



HAL
open science

Compte-rendu de: Agir et penser. Essais sur la philosophie d'Elizabeth Anscombe, coll. " Logique, langage, sciences, philosophie " by Valérie Aucouturier and Marc Pavlopoulos, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 206, No. 4, THÉODULE RIBOT (OCTOBRE-DÉCEMBRE 2016), pp. 598-599

Alain Panero

► To cite this version:

Alain Panero. Compte-rendu de: Agir et penser. Essais sur la philosophie d'Elizabeth Anscombe, coll. " Logique, langage, sciences, philosophie " by Valérie Aucouturier and Marc Pavlopoulos, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 206, No. 4, THÉODULE RIBOT (OCTOBRE-DÉCEMBRE 2016), pp. 598-599. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2016. hal-03348537

HAL Id: hal-03348537

<https://hal-u-picardie.archives-ouvertes.fr/hal-03348537>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Valérie Aucouturier et Marc Pavlopoulos (dir.), *Agir et penser. Essais sur la philosophie d'Elizabeth Anscombe*, Paris, Publications de la Sorbonne, collection « Logique, langage, sciences, philosophie », 2015, 238 p.

Comme le signale Vincent Descombes dans l'« Avant-propos » de ce volume collectif, l'œuvre d'Elizabeth Anscombe (1919-2001) reste méconnue en France, y compris chez les spécialistes de la philosophie analytique. Le nom de cette philosophe est surtout associé à celui de Wittgenstein dont elle fut une traductrice et une commentatrice hors pair. Or, le pari de ce livre - dont la publication fait suite à un colloque organisé le 16 mai 2009 à Paris - est de sensibiliser le public français à une pensée qui, par sa teneur spéculative, rejoindrait celle des plus grands métaphysiciens, notamment celle d'Aristote. Sous cet angle, l'enjeu de cet ouvrage pourrait même être de faire retour, par delà l'opposition de la philosophie continentale et de la philosophie analytique, et *au moyen de* l'œuvre d'Anscombe, à la philosophie pérenne, entendue, en un sens certes très général, comme une philosophie de la connaissance et de l'action.

Ce qui est sûr, c'est que les auteurs de ce volume se focalisent avant tout sur le questionnement anscombien lui-même pour en montrer, à chaque fois, la singulière radicalité. Car il ne s'agit pas seulement pour l'auteur de *L'intention* ou de nombreux autres textes (voir ici, par exemple, l'article « The causation of action », analysé par Rémi Clot-Goudard, p. 71 et suiv.) de critiquer une énième fois les représentations, dualistes ou pas, de la métaphysique classique (le corps, l'âme, la matière, la forme, le Moi, etc.). S'il ne s'agissait que de cela, la philosophie analytique, eût-elle des vertus thérapeutiques, ne serait qu'une forme de persuasion ou de sophistique comme une autre : il s'agirait d'en finir ou plutôt de laisser croire que l'on peut en finir avec l'énigme du langage et du réel. À l'opposé d'une telle interprétation, d'ailleurs aussi superficielle que dogmatique (interprétation que Wittgenstein lui-même a peut-être, malgré lui, encouragée), l'écriture d'Anscombe excelle à déconstruire les partages institués, non pas au nom d'un militantisme antimétaphysique mais tout simplement, si l'on ose dire, pour chercher la vérité. D'où effectivement cette impression assez paradoxale, en tout cas si l'on s'en tient à une idée préconçue ou sommaire de la philosophie analytique, d'avoir bel et bien affaire chez Anscombe à un discours constructif qui, en son libre déploiement, a des allures d'herméneutique de l'être, une herméneutique débarrassée de toute rigidité méthodologique, et où l'être est avant tout mouvement, c'est-à-dire puissance ou acte. Ce qui est alors à déchiffrer n'est ni plus ni moins que ce qui, depuis toujours, nous précède et déjoue notre pensée et même notre sensibilité. L'originalité ici consiste donc dans un retour à l'originaire, d'avant la distinction de l'être et de la pensée. Et c'est ce qui donne tout son poids à la thèse anscombienne d'une assimilation de l'intention à l'action (cf. p. 21), à sa critique de la notion de causalité mentale (cf. p. 73), ou encore à sa défense d'une « connaissance sans observation » (voir la contribution de M. Pavlopoulos intitulée « La connaissance pratique, ou comment lire l'intention dans les faits », p. 87-120). Il n'est donc pas étonnant qu'en janvier-avril 1987 (cf. l'« Avant-propos » de Descombes, p. 8), Anscombe qui venait de prendre sa retraite, ait traité (dans un séminaire à Cambridge) des questions suivantes : existence et actualité ; qu'est-ce qu'une personne ? la substance ; la vie ; l'unité ; la causation ; l'éthique (le droit moral, les vertus) ; le libre arbitre (*free will*) ; les faits et les valeurs.

On comprend donc mieux le sens profond des notions d'intention, d'action ou d'expression (p. 31-70), et l'enjeu d'une réflexion sur la liberté et la moralité (p. 121-129), sur le plaisir et le bien (p. 131-141), sur la sensation (p. 143-159), ou encore sur l'identité (p. 161-174). On saisit aussi les causes d'un malentendu toujours possible au niveau de la réception de l'œuvre d'Anscombe, tant dans le champ de la philosophie analytique que dans celui de la phénoménologie contemporaine : parce que le questionnement d'Anscombe est entièrement

ontologique, il risque surtout d'apparaître comme une reprise ou une réplique d'interrogations pérennes (celles de Platon, d'Aristote, de Descartes, mais aussi celles de Bergson ou d'un Maurice Blondel).

Le mérite des directeurs de cet ouvrage, qui n'ont pas ménagé leurs efforts (voir les articles traduits de l'anglais par V. Aucouturier) est ainsi de nous faire saisir le fil conducteur d'une œuvre difficile : l'esprit métaphysique de simplicité.

Alain PANERO